Prédication « A propos du temps... »

Angers, 27 novembre 2016

Le temps de l'Avent est suivi depuis le VI^{ème} siècle en Occident, comme préparation à Noël, comme passage des ténèbres à la lumière. C'est aussi une invitation à entrer dans le temps de Dieu, mais il nous faut d'abord constater que **le temps des hommes nous tient prisonniers...**

Nous ne pouvons pas échapper à l'espace (3 dimensions) ni au temps (4^{ème} dimension)... Nous sommes donc prisonniers d'une réalité que nous ne maîtrisons pas, les voyages dans temps n'étant qu'un rêve impossible !

Le temps du monde nous tient vraiment prisonniers et c'est un temps inégal, éclaté et fragile.

Le temps des hommes est inégal : il dépend de la manière dont nous le percevons.

Il semble à vitesse variable : passant vite pour les moments agréables (tels les vacances) ou lentement quand la réalité est pénible (ainsi d'un travail ingrat ou épuisant).

Il semble aussi à densité variable : bien rempli voire surchargé à certains moments (par trop d'activités), il sera vide à d'autres (marqués par l'inaction et l'ennui).

Il semble enfin de "qualité" variable : les bons moments étant suivis de mauvais, ou le "bon temps" cédant la place à de "tristes époques", au point que toujours on voudrait arrêter le temps quand il est favorable (ainsi de la formule de Lamartine : " ô temps, suspends ton vol...").

Le temps des hommes est éclaté : c'est bien l'expérience de l'Ecclésiaste (Ecc 3, 1-8) :

« 1 Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux ; 2 un temps pour naître, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté ; 3 un temps pour tuer, et un temps pour guérir ; un temps pour abattre, et un temps pour bâtir ; 4 un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser ; 5 un temps pour lancer des pierres, et un temps pour ramasser des pierres ; un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements ; 6 un temps pour chercher, et un temps pour perdre ; un temps pour garder, et un temps pour jeter ; 7 un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ; un temps pour se taire, et un temps pour parler ; 8 un temps pour aimer, et un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix. »

On constate ainsi une diversité extrême des temps que nous sommes appelés à vivre dans notre vie. C'est souvent un tiraillement entre des opposés : expériences positives ou négatives, perceptions variables (comme la bouteille vide ou pleine selon les caractères) ; et ce tiraillement nous éloigne de la sérénité.

Comme y insiste l'Ecclésiaste, il y a une invitation à discerner le temps convenable à chaque chose, à retrouver notre temps, à en faire un temps choisi. Il n'est pas facile en effet de savoir ce qu'il faut faire à un moment donné. Nous connaissons des incertitudes sur les occasions qui se présenteront ou non à l'avenir. Et puis nous avons des hésitations, des mouvements de recul devant les difficultés ou les efforts que nous craignons (comme dit le paresseux ou l'hésitant : "pourquoi remettre à demain ce que l'on peut faire après-demain ?" !).

"venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos..."

Le temps des hommes est fragile : oui, notre temps est fragile car limité, fini, pas éternel...

Nous savons que tout peut basculer : les

récits d'exclusion, de maladies soudaines ou d'accidents brutaux nous le rappellent... La sagesse alors serait de surmonter les angoisses liées au temps, mais comment y parvenir ? Certains s'y emploient par la course à l'oubli. On va alors chercher entre autres à cacher la maladie, la vieillesse et la mort. On va s'efforcer de penser à autre chose. On va se dérober derrière un trop-plein d'activités ou de sollicitations nous permettant de nous « divertir » comme l'avait bien vu Blaise Pascal.

D'autres vont tenter un effort suprême pour se détacher des contingences et des souffrances du temps. Il en est d'une certaine manière ainsi dans le bouddhisme, où ne pas désirer permet de ne pas souffrir. Le risque serait alors, me semble-t-il, de n'être plus dans un « trop-plein », mais dans un « trop-vide » !

Une autre piste enfin, plus conforme à la Bible, serait de chercher à s'abandonner à Dieu de nos angoisses et nos fardeaux, comme y invitait Jésus, disant : venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos...

* * *

Mais il n'est pas facile de s'en remettre à Dieu, car **le temps de Dieu est si différent du nôtre...**

Le temps de Dieu semble inaccessible, comme l'affirme le Psaume 90 : d'éternité en éternité, tu es Dieu (...) mille ans sont à tes yeux, comme le jour d'hier quand il passe... Oui, mille ans c'est impensable pour nous (quand on pense qu'il y a 30 ans il n'y avait ni téléphones portables ni internet... essayez de le faire comprendre aux enfants !). Quant aux histoires de la Bible, elles nous semblent bien proches, mais pourtant elles sont culturellement et socialement bien lointaines parfois. Et sur le fond, la difficulté est que nous sommes limités et que Dieu, lui, semble illimité, infini... : comment faire alors le lien entre lui et nous, surtout à une époque où Dieu semble bien lointain et étrange pour beaucoup de nos contemporains ?

Le temps de Dieu semble aussi incompréhensible.

Psaume 10 : Pourquoi, Seigneur ! te tiens-tu éloigné ? Pourquoi te caches-tu dans les temps de détresse ?

Psaume 13 : Jusques à quand Seigneur, m'oublieras-tu sans cesse ? Jusques à quand me cacheras-tu ta face ? Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour du chagrin dans mon cœur ?

Nous sommes bien souvent dans l'attente d'une parole et d'une action radicales de la part de Dieu, comme en témoigne ce passage d'Esaïe (chap. 63) : Nous sommes depuis longtemps comme un peuple sur lequel tu n'exerces pas ta souveraineté et qui n'est pas lié à ton nom... Ta profonde tendresse et ta compassion ne se font plus sentir... Si seulement tu déchirais le ciel et si tu descendais, les montagnes s'effondreraient devant toi !

Oui, le temps est long, quand on a le sentiment d'être délaissé, de ne plus être guidé, d'avoir perdu son identité, comme c'était alors le cas pour les Israélites déportés à Babylone. Dieu leur semblait incompréhensible, au regard du passé où il était intervenu, alors que maintenant il leur paraissait s'isoler dans son ciel inaccessible... Oui, il y avait eu un passé extraordinaire avec lui, car Dieu avait agit pour ceux qui comptaient sur lui... mais maintenant...

Il en va parfois un peu de même pour nous aujourd'hui : les belles histoires bibliques du passé sont un peu trop belles et trop extraordinaires pour nous aujourd'hui : Dieu agit-il encore ? Et si oui, comment ?

* * *

Et pourtant, dans la Bible déjà, **le temps de Dieu vient rencontrer le temps de notre monde !** Pour les humains, le temps de Dieu devient le temps de leur salut !

Déjà dans l'Ancien Testament, nous pouvons lire en Esaïe 49, en référence au retour de Babylone : Ainsi parle le Seigneur : Au temps favorable je t'ai répondu et au jour du salut je t'ai secouru ! Paul le redit, en 2 Corinthiens 6 : Voici maintenant le temps vraiment favorable, voici maintenant le jour du salut !

Par Jésus-Christ, Dieu est venu nous sauver, nous arracher au pouvoir du mal et du malheur. Il est entré dans le temps d'une vie humaine du passé, celle de Jésus de Nazareth, et cette vie est encore agissante, par-delà la mort, à cause de la puissance de vie du Saint-Esprit. Oui, le salut que Dieu nous offre aujourd'hui c'est celui d'une présence « aimante » qui donne sens à toute vie. Le salut que Dieu nous offre aujourd'hui c'est une invitation à vivre autrement le temps de notre propre vie.

Pour nous, le temps de notre vie devant Dieu devient le temps d'un choix !

Paul le disait déjà à ses auditeurs d'Athènes (Actes 17) : Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se convertir, c'est à dire à se tourner résolument vers lui. Un tel appel retentit encore dans l'épître aux Hébreux (3 et 4) : Dieu fixe de nouveau un jour – aujourd'hui (...) (donc) aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœur !

Pourquoi remettre à demain... ? ! Pourquoi ne pas oser faire un pas de plus aujourd'hui avec lui ? Nous avons peut-être encore trop de questions ? Des incertitudes sur notre foi et nos capacités ? Mais c'est Dieu qui fait le premier pas et qui vient jusqu'à nous en nous tendant la main : saisissons-la maintenant sans crainte ! Et vivons chaque jour comme un temps nouveau, renouvelé par Dieu lui-même !

Oui, pour nous, le temps de Dieu peut devenir le temps essentiel de notre vie !

Au cœur du temps des hommes, Dieu est venu, au temps qu'il avait choisi, en la personne de Jésus-Christ.

Au cœur du temps des hommes, Dieu nous a donné de son temps, le temps d'une vie humaine, celle de Jésus-Christ.

Est-ce seulement une histoire du passé ? Non, car Dieu est Celui qui est, qui était et qui vient, comme l'annonce le livre de l'Apocalypse ; et Jésus-Christ est bien le même hier, aujourd'hui, éternellement, comme l'affirme l'épître aux Hébreux. Sa présence bien réelle, nous la rappelons dans la Cène, ce repas à part de communion et de vie.

Oui, en Jésus-Christ, le temps de Dieu s'invite vraiment dans notre temps ; et dans son amour, c'est un peu de son éternité que nous éprouverons en nous-mêmes et avec les autres ! AMEN

Etienne Berthomier